

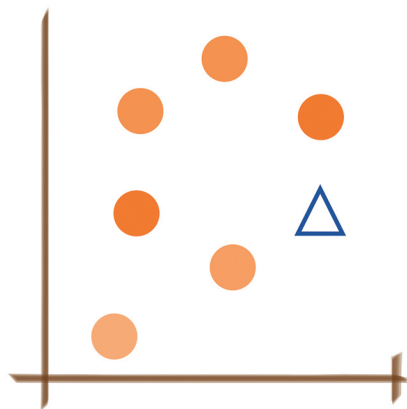
Construire la relation éducative

Penser des méthodes d'action
avec le groupe

Pascal Le Rest

Préface de **Jacques Pain**

Avant-propos de **Jacques Hébert**



La *Chronique sociale* est à la fois un organisme de formation et de recherche et une maison d'édition. Fondée à Lyon en 1892, elle s'est préoccupée dès ses origines de sensibiliser aux évolutions de la société et de suggérer une organisation de la vie collective plus solidaire et plus respectueuse des personnes.

Actuellement, les *Éditions de la Chronique sociale* publient des ouvrages et des jeux pédagogiques qui contribuent à mettre en œuvre ces orientations. Issus de pratiques professionnelles et sociales, ils sont au service de tous ceux qui s'efforcent de mieux comprendre le monde.

Chacun pourra s'approprier ces outils et les utiliser, tant pour son développement personnel que pour une action collective efficace.

Pour plus d'informations :

www.chroniquesociale.com

Couverture : 3M2A

Responsable des Éditions : André Soutrenon

Correction : Roland Chabert

Imprimeur : Sepec

La reproduction partielle et à des fins non commerciales des textes publiés par la "Chronique Sociale" est autorisée à la seule condition d'indiquer la source (nom de l'ouvrage, de l'auteur et de l'éditeur), et de nous envoyer un exemplaire de la publication.

Chronique sociale, Lyon, Dépôt légal : avril 2017

édition numérique PDF : avril 2017

Pascal Le Rest

Préface de Jacques Pain

Avant-propos de Jacques Hébert

Construire la relation éducative

*Penser des méthodes d'action
avec le groupe*

*Comprendre
la société*



l'essentiel



 **Chronique
Sociale**

Du même auteur

La voie du karaté, une technique éducative, Durand, 1997.

Le karaté de maître Kamohara, Presses universitaires du Septentrion, 1998.

Sur une voie de l'intégration des limites, Comité départemental de karaté d'Eure-et-Loir, 1999.

Le Karaté, sport de combat ou art martial, Comité départemental de karaté d'Eure-et-Loir, 1999.

Les jeunes, les drogues et leurs représentations, L'Harmattan, 2000.

Le karatéka et sa tribu, mythes et réalités, L'Harmattan, 2001.

Prévenir la violence, L'Harmattan, 2001.

Drogues et société, L'Harmattan, 2001.

La Prévention Spécialisée, outils, méthodes, pratiques de terrain, L'Harmattan, 2001.

L'attraction des drogues, L'Harmattan, 2002.

Le visible et l'invisible du karaté, ethnographie d'une pratique corporelle, L'Harmattan, 2002.

Paroles d'éducateurs en Prévention spécialisée, les éduc de rue au quotidien, L'Harmattan, 2002.

Des rives du sexe, L'Harmattan, 2003.

Méthodologie et pratiques éducatives en Prévention spécialisée, L'Harmattan, 2004.

L'errance des jeunes adultes ; causes, effets, perspectives, L'Harmattan, 2006.

Le métier d'éducateur de prévention spécialisée, La Découverte, 2007.

« Prévention spécialisée et évaluation », in B. Bouquet, M. Jaeger, I. Sainsaulieu (ouvrage coordonné par), *Les défis de l'évaluation en action sociale et médico-sociale*, Dunod, 2007.

L'éducation spécialisée en 45 fiches, Ellipses, 2012.

Les nouveaux enjeux de l'action sociale en milieu ouvert, Érès, 2009.

Ethnographie d'un parcours adolescent. Tome 1 Une jeunesse entre béton et bitume, L'Harmattan, 2010.

Ethnographie d'un parcours adolescent, Tome 2 Banlieue sud et le dix-septième printemps, L'Harmattan, 2011.

Ethnographie d'un parcours adolescent, Tome 3 La marche du temps, L'Harmattan, 2011.

« Le karaté-do, une voie éducative pour aider les jeunes à se situer dans la socialité », in Jacques Hébert (sous la direction de), *Arts martiaux, sports de combat et interventions psychosociales*, Presses de l'Université du Québec, 2011.

« Jeunes en difficultés », in *Le Guide de l'intervention sociale*, ESF Éditeur, 2012.

La Trilogie du jeu de vivre, livre 1, Les promesses du monde, L'Harmattan, 2014.

La Trilogie du jeu de vivre, livre 2, Le temps des blessures, L'Harmattan, 2014.

La Trilogie du jeu de vivre, livre 3, Le tumulte des vagues, L'Harmattan, 2014.

La course en avant, Ethnographie d'une insertion sociale, L'Harmattan, 2015.

Franck Lombard dans les starting-blocks, Ethnographie d'une insertion professionnelle, L'Harmattan, 2016.

Construire la relation éducative

Préface : Le mystère de la relation humaine – Jacques Pain.....	7
Les sciences humaines et l'intervention sociale	7
La relation et la relation éducative.....	8
La distance proximale : dedans c'est dehors	9
Avant-propos – Jacques Hébert.....	11
Introduction.....	15
Pour communiquer mon intention de départ.....	15
Les nécessités professionnelles actuelles.....	16
L'originalité de ce livre	17
Chapitre 1 : De quoi parle-t-on quand on parle de distance ?	19
Construire la distance à son terrain professionnel	19
Le cadre institutionnel	19
La distance en questions	20
✂ <i>Boîte à outils</i> : Les étapes essentielles de cette relation.....	24
Quelques conséquences à propos de cette relation.....	25
Penser la distance à l'autre.....	26
Le récit de vie comme un enjeu de considération de l'autre	26
Le récit de vie	27
De l'intérêt du récit de vie	28
✂ <i>Boîte à outils</i> : Les éléments phares d'un récit de vie.....	35
Les questions posées par ce récit de vie	36
Le regard chaud ou savoir témoigner son intérêt pour l'autre	37
Le regard chaud : une façon de penser la distance	37
L'enquête de terrain	39
Le mythe de la distanciation.....	40
Chapitre 2 : La relation à l'autre – de la distance au lien	43
Le travail d'écoute : du moment de la rencontre à l'intention éducative ..	43
Faire avec l'autre et non à sa place : de l'intention éducative à l'accompagnement individuel.....	45
✂ <i>Boîte à outils</i> : Les préalables à toute relation éducative.....	48
L'élaboration d'un projet de vie pour et avec le sujet.....	49
La relation aux groupes : quel accompagnement ?.....	50

Chapitre 3 : Les concepts méthodologiques pour construire une distance suffisamment bonne	53
L'observation avant la rencontre.....	53
✂ <i>Boîte à outils</i> : Les invariants élémentaires de toute situation..	55
✂ <i>Boîte à outils</i> : Les expressions clés pour résumer cette situation	58
La rencontre avant la reconnaissance de l'autre	59
✂ <i>Boîte à outils</i> : La nécessité de l'improvisation dans une situation	61
✂ <i>Boîte à outils</i> : Les étapes pour construire avec les autres.....	66
Agir et être acteur : quelles implications pour l'autre ?.....	67
✂ <i>Boîte à outils</i> : Faire avancer un groupe constitué.....	70
Reconnaître l'autre avant d'agir pour et avec lui.....	71
✂ <i>Boîte à outils</i> : Les étapes essentielles pour aider un acteur à modifier ses conduites	77
L'observation de la vie quotidienne.....	78
Signes et symboles.....	85
Personne n'existe en soi et pour soi : comment vit le groupe dans l'individu ?.....	87
<i>Boîte à outils récapitulative</i>	91
<i>Pour conclure</i>	99
<i>Bibliographie</i>	101

Le mystère de la relation humaine

Il faut prendre l'autre au sérieux, car l'un comme l'autre n'ont de consistance sociale qu'au prix d'une reconnaissance construite dont nous avons tous intimement la maîtrise. C'est la *règle de l'authenticité* dont on voit bien aujourd'hui qu'elle est à réinventer jour après jour dans la mondialisation engagée. En fait, l'un des paradoxes de nos sociétés, c'est que l'accession au plus simple des contacts nécessite un long travail de confrontation : la complexité de vies démultipliées par les circonstances oblige. Voyons à quel point nous sommes surpris par les visages « cachés » de l'autre, dans les événements dramatiques qui désormais nous hantent, et pensons alors qu'il en va de même pour les rencontres ordinaires qui nous occupent. Connaît-on jamais l'autre ? Nous connaît-il jamais ? La rencontre est un concept et ce que nous dit en particulier Pascal Le Rest de celles et ceux qui en font profession, c'est qu'elle est une **situation à la fois inédite et érudite, instruite**. Lire l'autre ? Il y faut de la méthode, et des « sciences » humaines.

Les sciences humaines et l'intervention sociale

Nous sommes dans ce que certains nomment à présent les « métiers de l'humain », à la recherche, nous dit Pascal Le Rest, de la culture du métier. La posture basique qu'il préconise est celle de l'*ethnologue*, dont on sait qu'il privilégie l'observation et l'étude en situation. L'écriture est toujours très présente dans les démarches ici avancées. Des notes aux entretiens semi-directifs, l'intervenant éducateur est un lettré du travail social, presque un écrivain public « réflexif ». La posture est axée sur la meilleure façon de marcher, qui n'est pas bien sûr la ligne droite, mais quelque chose comme une ligne brisée, où les suspensions sont autant de mises au point éclairant des trajectoires empruntées par l'autre, ou les autres, car qui peut croire que cet autre est seul au monde ? En effet, malgré les efforts réducteurs de nos systèmes économiques et sociaux, l'écrasement général du sujet n'est jamais possible, il échappe et fuit, de toutes les façons, la nomenclature. Nous avons autant de racines visibles qu'invisibles, nous sommes accrochés à des rhizomes obscurs et souterrains qui portent le sens de nos certitudes et de nos incertitudes. Le travail social est un métier à risque, un métier de précision, à hauteur humaine. C'est ce que nous apprennent les sciences humaines : hâtons-nous d'attendre ! L'autre est en somme un

imprévu, c'est ce que nous avons à nous dire, et donc nous aurons des pensées aléatoires, probabilistes, sécurisantes mais précaires. **La confiance est chaque jour à refaire.**

Or l'intervention sociale, nous semble-t-il, reste au cœur de la société, c'est un épïcêtre de nos systèmes. Niée ou contestée, elle renaît des défaillances radicales de la socialisation que l'on croit postmoderne. Une angoisse identitaire gagne le tissu social, et ce qui pourrait faire la force de l'humanité se mue en violence civile. L'individu est ce qui nous incombe de la vie sociale, nous sommes des individus, du moins croyons-nous bien dire ainsi, mais dans ce maillage volcanique de la crise du sujet, c'est aussi l'individu qui affiche le plomb au tableau sociétal. Et les plombs sautent, évidemment ! C'est une loi de la dialectique, ou du développement, la faillibilité humaine. La technologie avance à grands pas, mais la relation humaine est au point mort, laissée à elle-même, pour compte. Intervenir fait partie de la vie sociale. Il n'y a pas d'autres possibilités. Il faut pour cela témoigner d'une **certaine « porosité » à la souffrance**, le terme est singulier mais judicieux, l'ethnographe Pascal Le Rest, assume.

La relation et la relation éducative

La relation humaine est sans doute la pierre d'achoppement des sciences humaines et des métiers du social, elle interroge sans cesse ses propres fondements. Pointons *deux grands paradoxes*.

Si l'on pousse la relation du côté de sa difficulté, voire de son sens anthropologique, on peut considérer que nous n'avons jamais à faire qu'à des apparences, des semblants, voire des faux-semblants, et que la perception que nous avons de l'autre est une approximation quotidienne. Nous croyons voir ce que nous projetons, et certains philosophes ou psychanalystes nous entraîneront jusqu'à penser que nous sommes pris dans un cercle, ou une cour limitée aux 4 coins, à courir les « représentations » les uns des autres mais sans jamais voir au plus court. Laquelle est la bonne ? Mais pourquoi y aurait-il une bonne représentation ? La course au symbolique est incessante, et on ne peut pas couper en travers, la diagonale est imaginaire, elle bute sur un trou noir au centre des questions. Cela pourrait paraître désespérant, mais paradoxalement cela nous dicte la plus grande prudence, la plus grande réserve, et milite en faveur des précautions méthodologiques et de cette distance praxéologique à tenir, mais au plus près !

Qu'est-ce qu'une relation éducative ? Nous touchons là une question à laquelle l'étymologie donne *deux réponses simultanées*. Il s'agit déjà de nourrir, de soutenir, d'accompagner, mais en même temps de laisser vivre, et s'émanciper, se construire, l'autre. **Tenir et lâcher prise**. C'est tout un

système de rencontres, de lieux, de paroles, qu'il faut mettre en place avec l'autre. « Faire avec », dit-on. Il y a une géographie « institutionnelle », une topologie affective, de la relation éducative, dans le rapport à l'écriture. Car même ceux qui n'aiment pas – ou pensent ne pas aimer – écrire, se convertissent lorsque c'est de leur propre livre de vie qu'il est question. Comme là encore l'étymologie en atteste, nous faisons autorité pour nous-mêmes, nous sommes nos propres « auteurs », dans la littérature qui nous fonde. Nous signons ce livre. Paradoxe à nouveau fondateur : **je suis responsable de moi-même.**

Pascal Le Rest préconise un « regard chaud » qui témoigne de l'intérêt que nous portons à l'autre. Rien de magique, mais un long travail de professionnel pour aider à l'émergence d'un projet de vie qui tienne la route : savoir signifier la présence sans assujettir. La relation éducative est une relation à risques. On s'en doutait.

La distance proximale : dedans c'est dehors

Après tout ce que nous avons avancé, on se dirait avec une certaine inquiétude que la bonne distance est un mythe, une rationalisation, ou un fantasme égocentrique, car le problème se pose à deux, et se compose à deux, ou à plusieurs, en groupe.

Nous l'avons vu, le « surplomb » est interdit. Cette distance doit **combinaison l'attachement et la séparation**. Elle est toujours culturelle. Le lien humain est social mais le social est ce buisson de racines souterraines, aujourd'hui il faut « savoir s'y prendre » – le « savoir s'y prendre » de Pascal Le Rest – pour le repérer, question de saisons, de climat, de lumière humaine. On passe notre vie à se « re-pérer », à se « re-mérer » aussi disait un pédagogue analyste. Faire avec.

Quand on voyage quelque peu, on constate bien vite que la distance sociale prend ces tournures culturelles évoquées, par le simple malaise ou l'inconfort qui résulte d'une posture mal placée. En Amérique latine, si vous êtes trop loin, vous êtes laissé pour compte et oublié ; au Japon si vous êtes trop près vous bloquez la parole. Parler debout, assis, derrière une table, en groupe, les rituels sont multiples et sophistiqués. La distance c'est un peu comme le thé au Japon, un moment de culture et de maîtrise séculaire d'une brève rencontre. Elle n'est jamais donnée, mais à faire.

Il nous faut ainsi de multiples passeurs, dans la vie d'aujourd'hui, et certains en manquent plus que d'autres. Les compétences sont elles aussi des médiations dans la relation sociale, elles bornent et métabolisent les investissements incontournables. C'est pourquoi cette position ethnographique, ethnosociologique, devient progressivement une dimension des

métiers de relation. Mais disons comme précédemment que les sciences humaines sont le logiciel de la relation : elles ne dictent pas une conduite, elles assurent plutôt ces repères quasi-cliniques qui accordent les regards et pacifient l'ordinaire. La distance dans la relation éducative est à hauteur d'homme et à hauteur de situation, elle n'est donc jamais donnée d'avance, elle reste constamment à établir. Elle ne se mesure pas. Quand elle a trouvé ses dimensions elle s'installe d'elle-même.

*Jacques Pain,
professeur émérite de Sciences de l'éducation*

Avant-propos

J'ai connu Pascal Le Rest à la lecture d'un ouvrage^[1] qu'il avait rédigé au début de l'an 2000. J'avais été impressionné par sa passion à décrire et analyser un projet qu'il avait réalisé avec un groupe de jeunes dans un quartier jugé difficile. Le karaté-do était le moyen retenu pour les atteindre et déclencher un processus de changement à la fois éducatif, réflexif et psychosocial. Ce récit témoignait d'un regard à la fois effervescent et remarquable. Cette expérience rejoignait mes préoccupations en regard de la prévention de la violence où j'utilisais également, dans mes recherches-actions, cet art martial jumelé au travail social de groupe auprès de diverses populations étiquetées en difficulté.

En 2010, j'ai organisé à Montréal un colloque international sur les arts martiaux et l'intervention psychosociale dans le cadre du congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). Plusieurs intervenants et chercheurs ont été invités à participer à cet événement, dont Pascal Le Rest. À cette occasion, j'ai eu le plaisir de le connaître davantage. Au cours des années, une *relation* professionnelle s'est construite et nous avons collaboré à divers projets.

Quand il m'a sollicité pour écrire un avant-propos à ce livre, j'ai d'emblée accepté, mais je me suis ensuite demandé si je serais en mesure de maintenir une *distance*. Tel était mon défi à relever.

Je partage plusieurs des idées de l'auteur. Je vais en dégager quelques-unes et j'ajouterais, au besoin, quelques nuances afin de stimuler la lecture de cet ouvrage et la réflexion qu'il suscite pour des travailleurs sociaux préoccupés d'améliorer leurs relations éducatives et psychosociales.

La relation éducative renvoie, en premier lieu, à la connaissance de soi. Comment établir une relation avec autrui sans ce prérequis ? Nul n'est une île. Le soi se réalise avant tout dans l'interaction avec autrui^[2]. Comment se traduit-elle dans l'intervention ? Les intervenants échangent-ils suffisamment sur leur pratique à ce niveau ? Rien n'est acquis, chaque relation interpersonnelle reste singulière.

Quatre conditions seraient nécessaires pour créer un lien et établir une relation de confiance : *ne pas juger, ne pas prêter d'intention, ne pas stigmatiser et témoigner d'une écoute active*. Ces dernières ne sont pas toujours respectées en travail social.

1. Pascal Le Rest, *Prévenir la violence*, L'Harmattan, 2001.

2. Charles Taylor, *Les Sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Boréal, 2003.

*Retrouver l'ensemble des ouvrages
des éditions Chronique sociale
sur notre site internet*

www.chroniquesociale.com

**N'oubliez pas de nous suivre
sur les réseaux sociaux**



Chronique sociale éditions



@cseditions